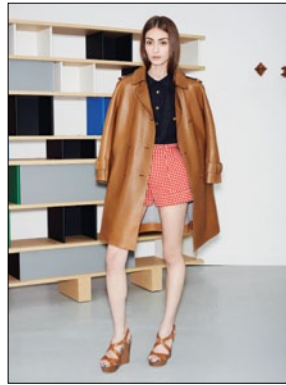


LE QUOTIDIEN *THE ART DAILY NEWS* DE L'ART



COLLECTION
ICÔNES
LOUIS VUITTON
SPRING
SUMMER
2014

NUMÉRO SPÉCIAL / DÉCEMBRE 2013

—
*HOMMAGE DE LOUIS VUITTON
À CHARLOTTE PERRIAND :
LA MAISON AU BORD DE L'EAU,
1934, À MIAMI BEACH*
—



CHARLOTTE PERRIAND, UNE ICÔNE

— PAR PHILIPPE RÉGNIER —



Charlotte Perriand, *Maison au bord de l'eau*. © Photo : Frank Perrin.

— Une maison de Charlotte Perriand sur la plage à Miami ! Cette image aurait pu à jamais ne rester que du domaine du rêve, même si sa présence sur ce littoral de Floride semble être une évidence. C'est grâce à la bonne fée Louis Vuitton que la Maison au bord de l'eau longtemps restée au stade de plans devient aujourd'hui réalité. La designer et architecte avait imaginé en 1934 ce havre de paix pour les week-ends et les vacances tout en légèreté et en modularité, un espace à taille humaine largement ouvert sur l'extérieur. Comme toujours chez Charlotte Perriand, tout est ici mesure et élégance, d'une simplicité qui touche à l'essentiel, proposant une ambiance inimitable créée avec peu de choses mais toujours très précises dans le choix des matériaux et la ligne du dessin. La Maison au bord de l'eau est une maison à vivre, un espace où l'on se sent bien, très lumineux, qui fait aussi entrer l'extérieur dans le périmètre du bâtiment avec sa grande terrasse et qui ménage des points de vue sur le paysage. Conçu il y a près de quatre-vingts ans, ce

projet reste totalement actuel. Il témoigne de l'attachement de la designer, à l'époque âgée d'une trentaine d'années, à offrir à ses contemporains de meilleures conditions de vie et d'habitat, à leur permettre d'entrer pleinement dans la civilisation des loisirs et du temps libre. Les ouvriers bénéficieront en France des congés payés deux ans plus tard, après la victoire du Front populaire aux élections de 1936, et toute la modernité de ce projet de Charlotte Perriand est à lire à l'aune de ce contexte politique et social de la première moitié du XX^e siècle.

Femme libre et engagée, grande voyageuse, l'une des figures majeures de la modernité, Charlotte Perriand est incontestablement une icône. « Icônes » est aussi le nom de la collection printemps-été 2014 de Louis Vuitton inspirée par la designer et architecte, épurée et intemporelle. ■
CHARLOTTE PERRIAND, LA MAISON AU BORD DE L'EAU, 1934, LOUIS VUITTON, une exposition satellite, Design Miami/, jusqu'au 8 décembre, The Raleigh, 1775 Collins Avenue, Miami Beach

« ELLE S'EST BEAUCOUP ATTACHÉE À CE PROJET »

ENTRETIEN AVEC PERNETTE PERRIAND ET JACQUES BARSAC

Q. d. A. Comment et pourquoi Charlotte Perriand a-t-elle dessiné cette « Maison au bord de l'eau » ?

P. P. Elle l'a conçue à l'occasion d'un concours pour une « maison de week-end », organisé par la revue *L'Architecture d'aujourd'hui* en 1934, et pour lequel elle a obtenu le 2^e prix. Elle l'a imaginée comme une « maison pour tous », avant même l'instauration des congés payés [en France] en 1936. C'était en quelque sorte une tente améliorée, c'est-à-dire en dur, sur pilotis. Elle pouvait donc s'agrandir par le dessous et grâce à différents modules. Elle en a ensuite fait une version un peu plus élaborée, avec des baies coulissantes en verre, celle que nous avons choisie de réaliser.

J. B. Elle s'est beaucoup attachée à ce projet d'une maison de week-end pour tous, « à budget populaire », comme on l'appelait à l'époque, et l'a fait évoluer : visiblement, d'après les très nombreux dessins que nous avons, il y avait vraisemblablement quelqu'un, dans son entourage, qui voulait la réaliser, avec un peu plus de « luxe ». Charlotte Perriand s'est spécialisée très tôt, comme architecte, dans ce type de construction préfabriquée. C'était une femme très engagée sur le plan politique, et elle considérait, dès le début des années 1930, que l'organisation des loisirs était une des priorités pour les sociétés industrielles. En gros, son discours était de dire : il faut absolument que tout le monde, les ouvriers, les classes populaires, puisse accéder aux congés payés, aux vacances, aux loisirs. Elle faisait partie de ces architectes avant-gardistes qui étaient également urbanistes, designers, et qui imaginaient le développement de la société. En tant qu'architecte, elle a préparé un certain nombre de projets avec les techniques les plus contemporaines, à savoir la préfabrication, qui avaient pour but, presque pour illusion, de construire des maisons comme on construisait des voitures, afin de les rendre économiques et accessibles au plus grand nombre. Ce projet de maison au bord de l'eau était dans cet esprit. Au fur et à mesure que la famille s'agrandissait ou que l'on avait plus de moyens, on pouvait construire un troisième corps de bâtiment sur la plate-forme, puis un quatrième...



Charlotte Perriand, vers 1932. © ACHP201.

P. P. Ces corps de bâtiment étaient munis de grands volets qui pouvaient se relever et former une toiture supplémentaire, sur la terrasse. Entre les deux, sur l'un des côtés, elle a conçu le « mur de collection », avec des étagères de différentes proportions, afin que l'habitant puisse créer son propre univers, en disposant des bois flottés, des pierres, des galets, comme elle le faisait elle-même. C'était une manière de reprendre l'idée du ready-made, appliquée à la nature.

Q. d. A. Il n'y a donc pas de fondations pour cette maison ?

P. P. Non, elle posait cette plate-forme sur pilotis, à une hauteur variable selon ce que l'on souhaitait, mais aussi pour s'adapter au terrain : dunes, montagnes ou autre, avec une passerelle la reliant à l'extérieur.

J. B. Cette absence de fondations reprend le principe de certaines fermes suisses qu'elle avait photographiées en 1933, avec ces constructions en *SUITE DU TEXTE P. 4*

ENTRETIEN AVEC P. PERRIAND ET J. BARSAC

SUITE DE LA PAGE 3 bois édifiées sur d'énormes pierres, qui servaient à stocker des récoltes ou d'autres biens agricoles. C'est aussi l'un des principes de l'architecture traditionnelle japonaise. Et, comme au Japon, les dimensions de la maison au bord de l'eau sont calculées en fonction de la longueur des lits.

P. P. Toute la maison est conçue ainsi, de l'intérieur, et non pas à partir de l'enveloppe extérieure. Ce qui donne ici une petite maison, à échelle humaine, et une sorte d'observatoire de la nature.

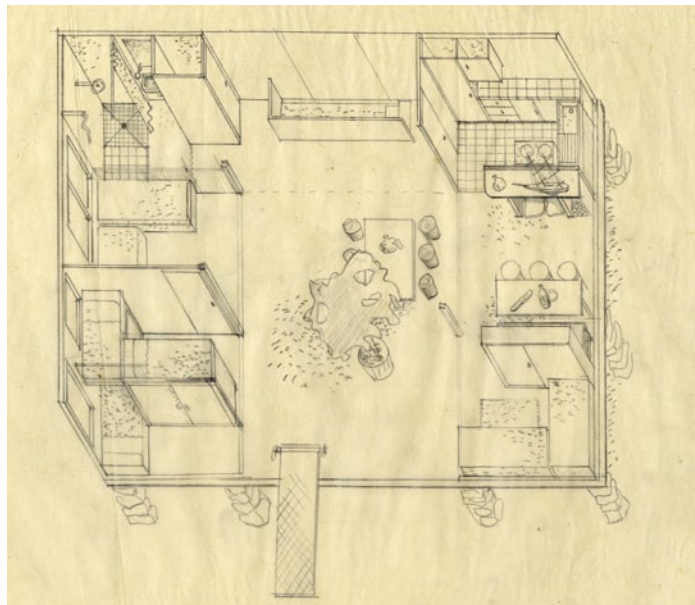
J. B. La surface totale de la maison est de 87 m². Mais Charlotte Perriand était une grande fonctionnaliste et une grande technicienne : même s'ils sont petits, ces espaces sont magnifiques. À l'intérieur, on est comme dans un cocon et, grâce au système d'ouvertures, on a l'impression d'être dehors.

Q. d. A. En termes de confort, comment la maison était-elle équipée ?

P. P. Avec une cuisine, une salle d'eau et une cheminée. Notre seul regret est d'avoir dû renoncer à cette dernière, pour des raisons de sécurité. Nous avons aussi prévu la possibilité d'un chauffage électrique, ce qui n'était évidemment pas le cas en 1934, et du double vitrage, pour une meilleure isolation. Ce qu'elle aurait très certainement prévu si elle l'avait conçue aujourd'hui.

Q. d. A. Quels sont les matériaux de construction ?

P. P. Tout est en bois, mais avec un système d'isolation entre les deux bardages de bois, comme à l'époque. Elle aurait sans doute fait un projet encore plus écologique aujourd'hui, car c'était vraiment une de ses préoccupations. Elle aurait certainement conçu une toiture solaire, par exemple. Mais nous avons préféré



Charlotte Perriand, *Maison bord de l'eau*, 1934.
© Perriand, ADAGP 2013.

rester fidèles au dessin original.

J. B. Elle avait aussi mis au point une sorte d'impluvium, une toile qui pouvait se dérouler, se déployer sur la terrasse pour récupérer l'eau de pluie grâce à un trou, placé au dessus d'un baquet, un élément que nous avons conservé.

Q. d. A. Comment s'est faite la transformation des plans de cette maison qui n'avait jamais été construite auparavant ?

P. P. C'est une entreprise italienne extraordinaire, avec des compagnons passionnés, qui a travaillé sur ce projet, avec un immense souci de qualité. Car si Charlotte Perriand utilisait des matériaux qui n'étaient pas luxueux, elle était intransigeante sur la qualité. Pour la conception, nous sommes partis de tous ses croquis pour refaire les plans d'exécution, réalisés au mois d'août, afin de pouvoir démarrer la construction en septembre.

Q. d. A. Le projet était donc suffisamment abouti pour être constructible ?

P. P. Absolument, il a fallu juste refaire les calculs de résistance des matériaux, mais nous sommes retombés sur les sections qu'elle avait prévues à l'origine.

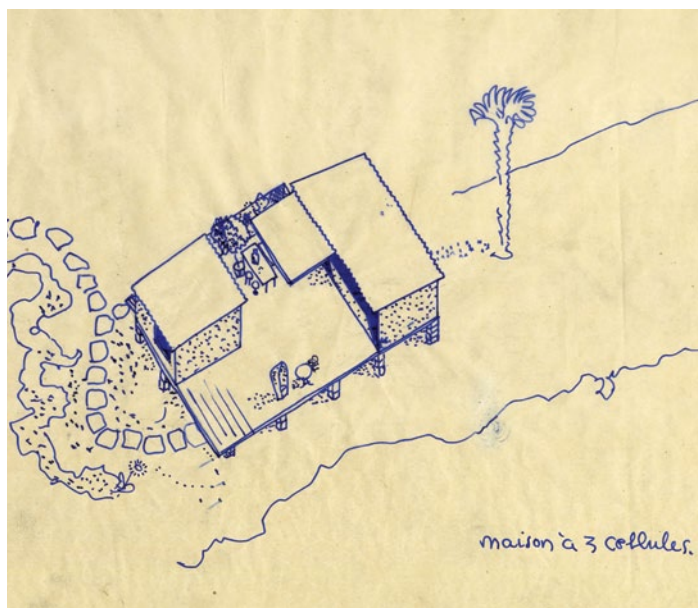
Q. d. A. En avait-elle aussi conçu le mobilier ?

P. P. Pour partie, oui : les rangements, les lits... mais pas les éléments mobiles. Nous avons donc intégré du mobilier qu'elle a conçu à l'époque, entre 1934 et 1939, dans l'esprit de cette maison.

Q. d. A. Quel est le lien entre Charlotte Perriand et Louis Vuitton ?

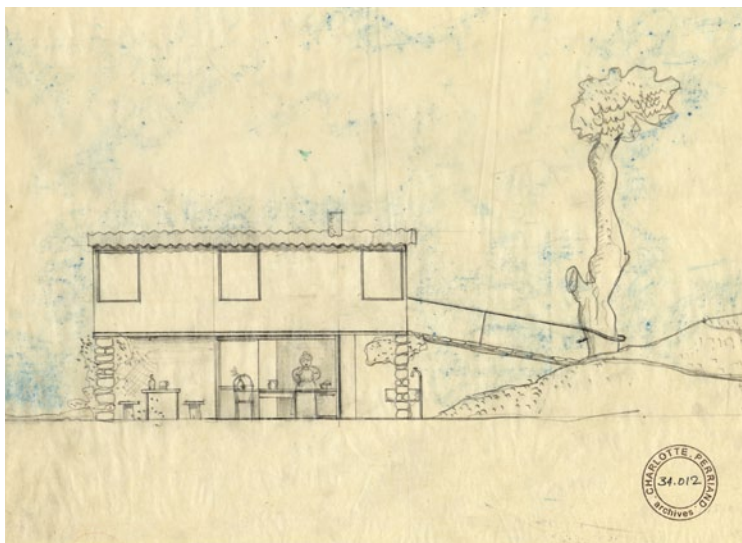
P. P. Charlotte Perriand a beaucoup étudié le principe des malles et leur système de rangement, qui l'a beaucoup inspirée pour son mobilier et son architecture, notamment pour la création de ses premiers casiers en 1928. Elle était aussi une grande voyageuse, et très attentive à la qualité de fabrication et à l'artisanat. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR SYLVIE BLIN ET PHILIPPE RÉGNIER



Charlotte Perriand, *Maison au bord de l'eau*, 1934.
© Perriand, ADAGP 2013.

1



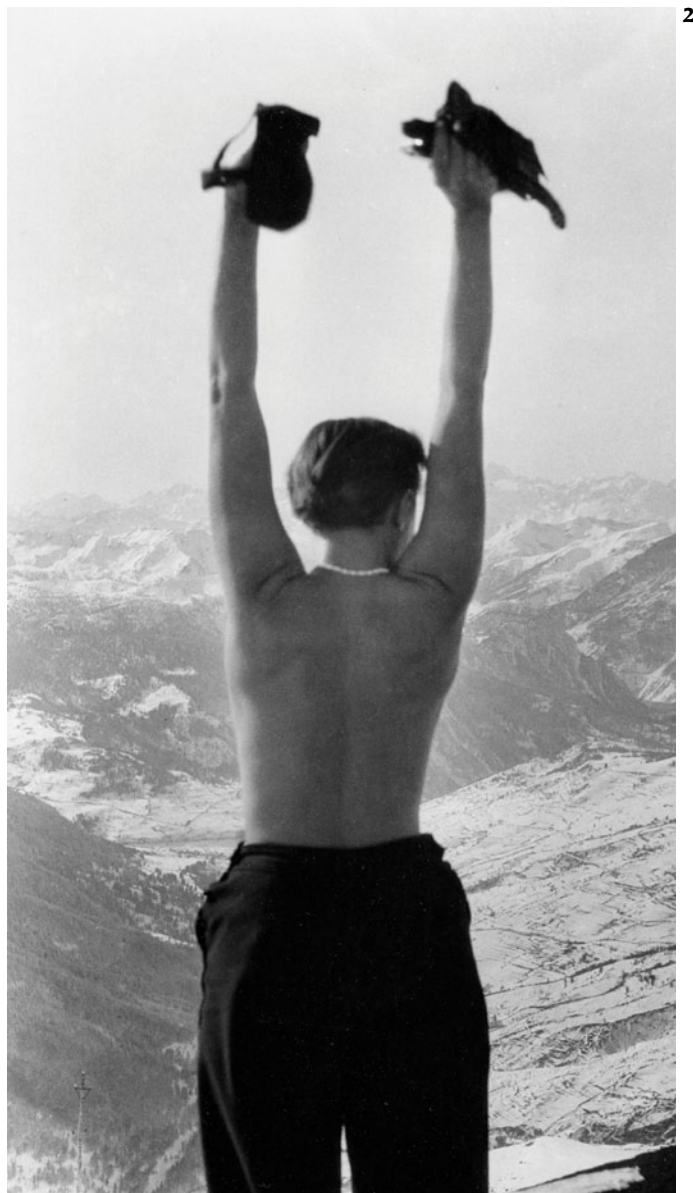
CHARLOTTE PERRIAND UNE MAISON AU BORD DE L'EAU, 1934 CAHIER D'INSPIRATION

1 : Charlotte Perriand, *Maison au bord de l'eau*, 1934.
© Perriand-ADAGP 2013.

2 : Charlotte Perriand, vers 1930. © ACHP2013.

3 : Charlotte Perriand et M. Clouzot à Entre-deux-Eaux, 1932.
© ACHP201.

4 : Charlotte Perriand, *Maison au bord de l'eau*, 1934.
© Perriand-ADAGP 2013.



2



3



4



5 : Charlotte au Japon, 1954. Photo : J Martin. © ACHP2.

6 : Photo : Charlotte Perriand, 1933. © ACHP, ADA.

7 : Photo : Charlotte Perriand, 1933. © ACHP, ADA.

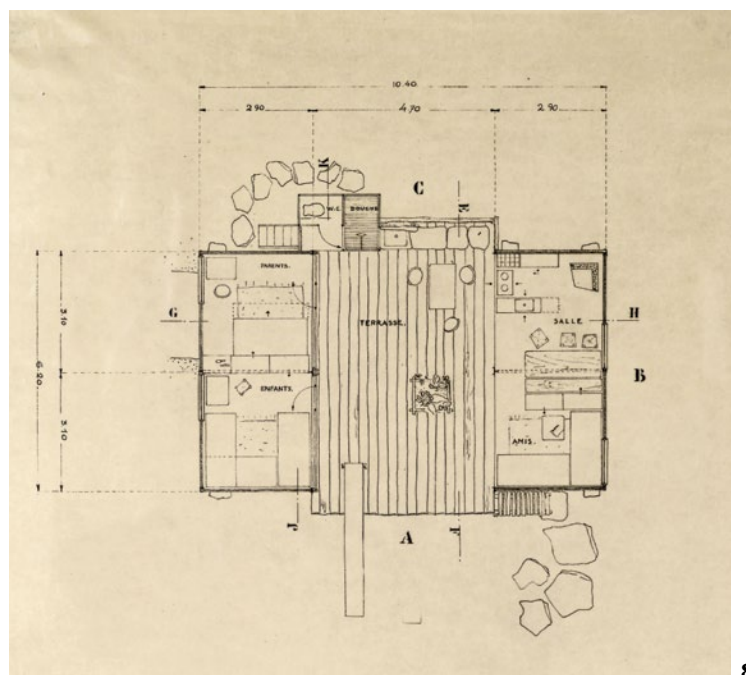
8 : Charlotte Perriand, *Maison au bord de l'eau*, 1934. © Perriand-ADAGP 2013.

9 : Charlotte Perriand, *Maison au bord de l'eau*, 1934. © Perriand-ADAGP 2013.

10 : Photo : Charlotte Perriand, 1933. © ACHP, ADA.

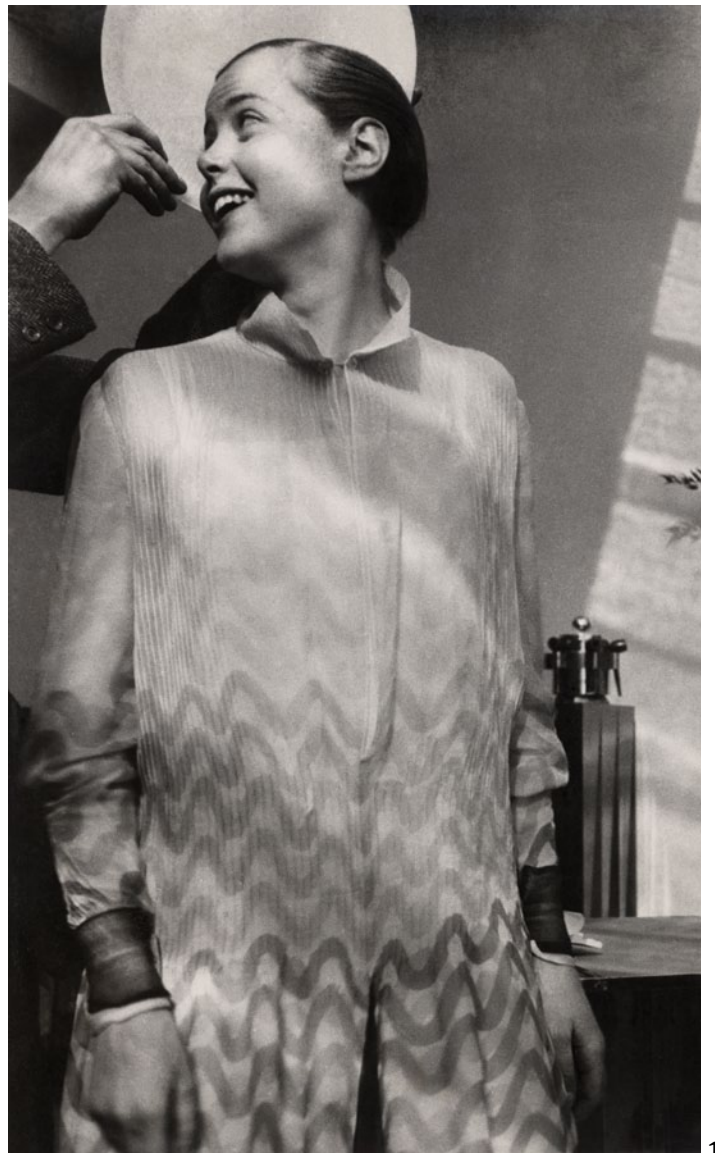
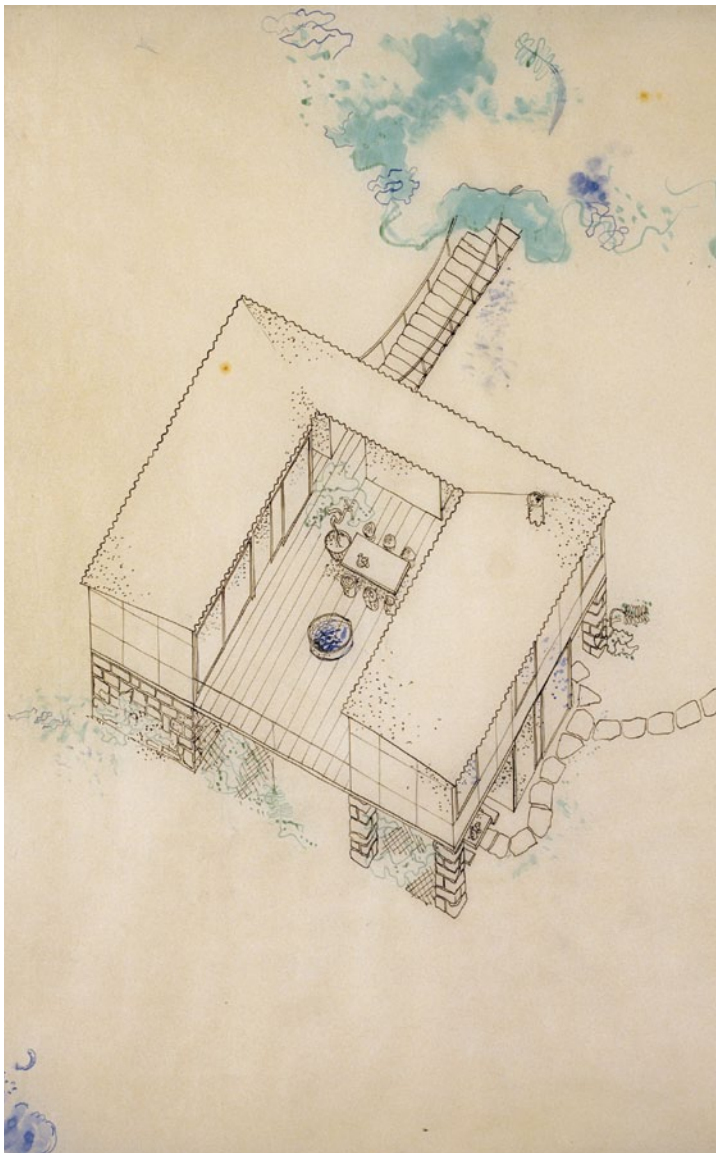
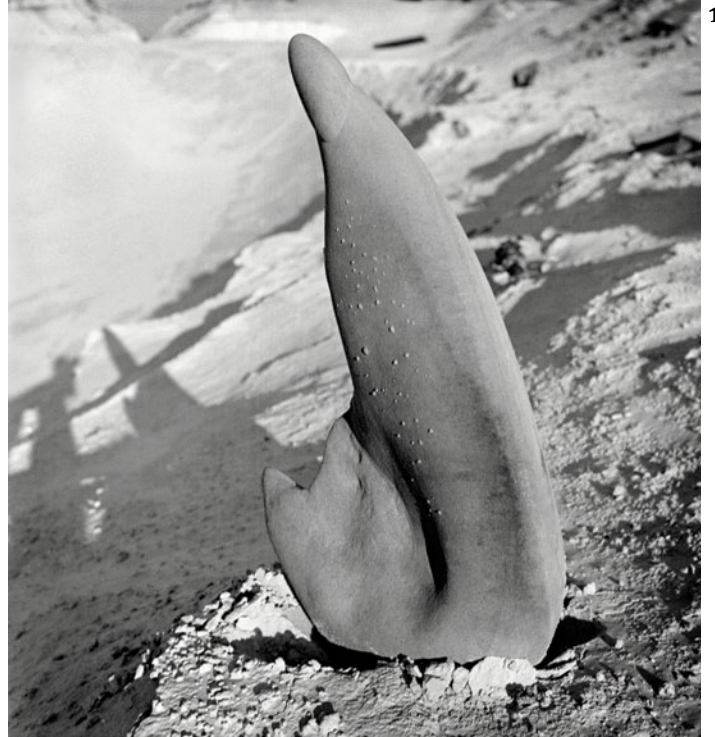
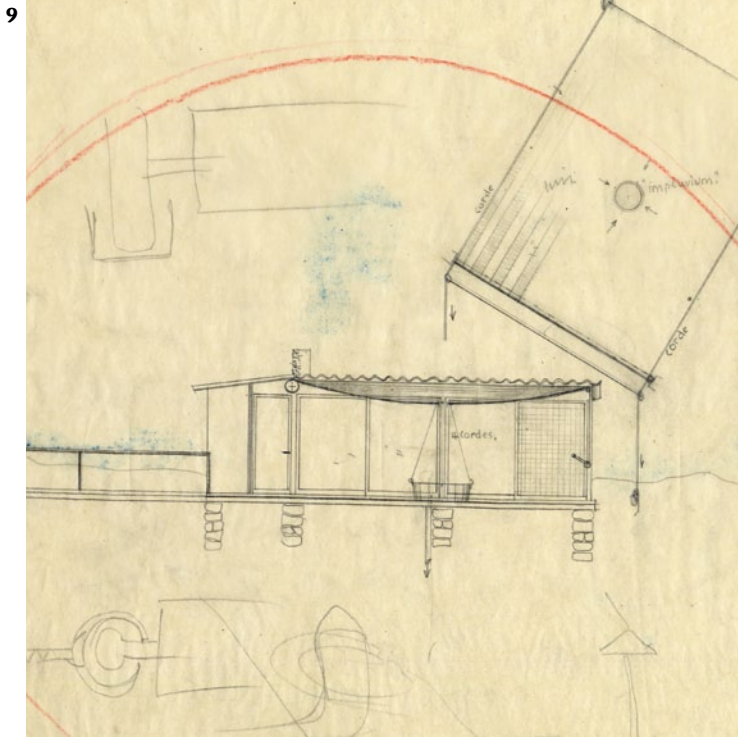
11 : Charlotte Perriand, *Maison au bord de l'eau*, 1934. © Perriand-ADAGP 2013.

12 : Charlotte Perriand, mains de Le Corbusier avec assiette, 1928. Photo : Jeanneret. © ACHP2013.



7

8



PAGE 08 « VOIR CETTE MAISON DE VACANCES À MIAMI BEACH EST FANTASTIQUE »

ENTRETIEN AVEC CRAIG ROBINS, PDG ET PRÉSIDENT DE DACRA

Q. d. A. Quels sentiments vous inspire le fait de découvrir la maison de Charlotte Perriand à Miami Beach ?

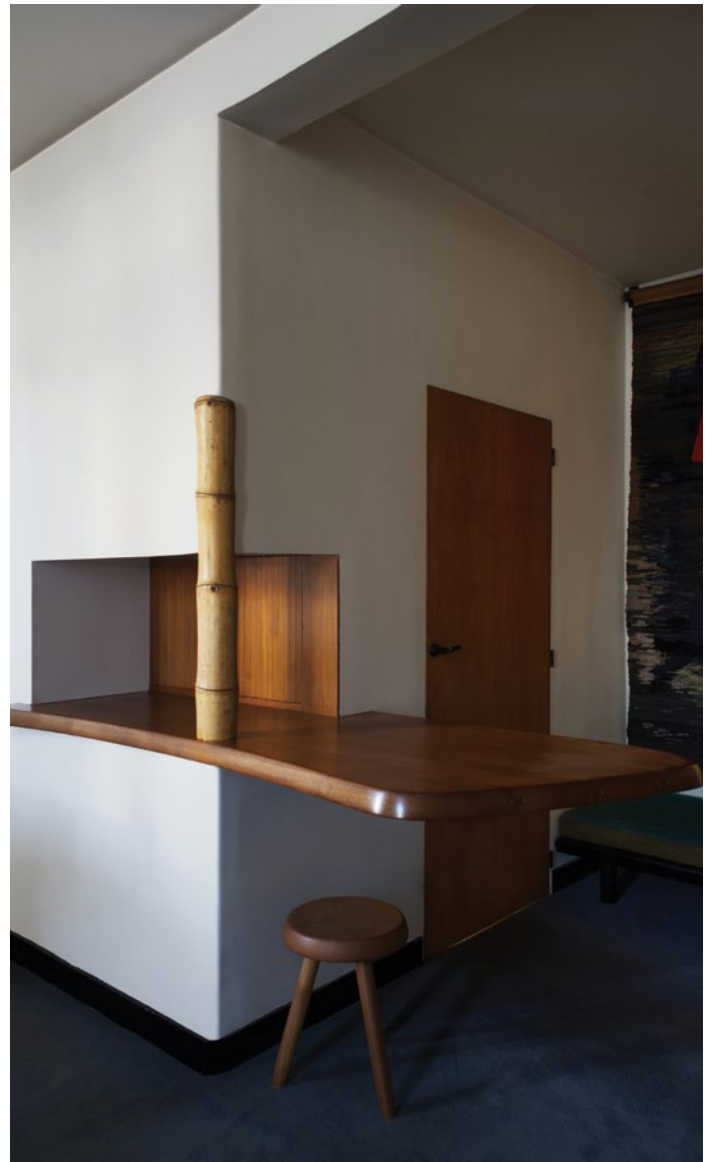
C. R. L'hommage de Louis Vuitton à Charlotte Perriand permet de donner vie à un projet qui date de 1934, et qui malheureusement n'a pas été réalisé du vivant de Perriand. Elle est une artiste extrêmement importante et l'engagement de Louis Vuitton a mieux faire connaître son talent permettra à l'ensemble de son travail d'être davantage apprécié - un excellent exemple de l'engagement de la marque dans le champ culturel. Voir cette maison de vacances construite à Miami Beach est fantastique. La combinaison à Miami de diverses traditions modernistes constitue un cadre merveilleux pour la pièce.

Q. d. A. Est-ce que cela confirme que Miami est une capitale du design ?

C. R. Je pense que des projets comme l'hommage de Louis Vuitton à Charlotte Perriand ainsi que les autres extraordinaires installations, expositions, foires associées à Art Basel Miami Beach et Design Miami/ reflètent le rôle toujours plus important de Miami au sein de la communauté globale du

design. En tant que collectionneur de design (et originaire de Miami), il est extrêmement gratifiant pour moi que la combinaison unique dans notre ville du multiculturalisme, de la créativité et de l'innovation offre un terrain fertile pour l'art et le design.

J'ai toujours aimé son iconique tabouret à trois pieds, inspiré d'un objet simple utilisé par les bergers



Charlotte Perriand, *Maison Borot*, Montmartre, Paris, mobilier. Courtesy Marie Clérin - Galerie Downtown François Laffanour, Paris.

Q. d. A. Quelles sont selon vous les pièces iconiques de Charlotte Perriand ?

C. R. Le travail de Perriand touche à une vaste gamme de typologies et de matériaux, puisqu'elle a à la fois conçu des meubles spécifiquement pour des commandes privées et d'autres pour des productions en série. J'ai toujours aimé son iconique tabouret à trois pieds, inspiré d'un objet simple utilisé par les bergers. Je suis impatient de découvrir les pièces que Perriand a dessinées pour la maison de la famille Borot à Paris, présentées par la Galerie Downtown cette année sur Design Miami/. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR FRANK PERRIN ET PHILIPPE RÉGNIER

LE QUOTIDIEN DE L'ART

AGENCE DE PRESSE ET D'ÉDITION DE L'ART 61, rue du Faubourg Saint-Denis 75010 Paris

* ÉDITEUR : Agence de presse et d'édition de l'art, Sarl au capital social de 10 000 euros.

61, rue du Faubourg Saint-Denis, 75010 Paris. RCS Paris B 533 871 331.

* CPPAP : 0314 W 91298 * WWW.LEQUOTIDIENDELART.COM : Un site internet hébergé

par Serueur Express, 8, rue Charles Pathé à Vincennes (94300), tél. : 01 58 64 26 80

* PRINCIPAUX ACTIONNAIRES : Nicolas Ferrand, Guillaume Houzé, Jean-Claude Meyer

* DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Nicolas Ferrand * DIRECTEUR DE LA RÉDACTION :

Philippe Régnier (pregnier@lequotidiendelart.com) * RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE :

Roxana Azimi (razimi@lequotidiendelart.com) * MARCHÉ DE L'ART : Alexandre Crochet

(acrochet@lequotidiendelart.com) * EXPOSITIONS, MUSÉES, PATRIMOINE : Sarah Hugouneng

(shugouneng@lequotidiendelart.com), Charlotte Delafond * CONTRIBUTEURS : Sylvie Blin,

Frank Perrin * MAQUETTE : Isabelle Foirest * DIRECTRICE COMMERCIALE : Judith Zucca

(jzucca@lequotidiendelart.com), tél. : 01 82 83 33 14

* ABONNEMENTS : abonnement@lequotidiendelart.com, tél. : 01 82 83 33 13

* IMPRIMEUR : Point44, 94500 Champigny sur Marne * CONCEPTION GRAPHIQUE :

Ariane Mendez * SITE INTERNET : Dévrig Viteau

© ADAGP PARIS 2013 POUR LES ŒUVRES DES ADHÉRENTS

Visuel de Une : Charlotte Perriand, la Maison au bord de l'eau. © Photo : Frank Perrin.

Photos pages 10-11 : Frank Perrin.

« CHARLOTTE PERRIAND, UN GÉNIE DU MODE DE VIE »

ENTRETIEN AVEC FRANÇOIS LAFFANOUR, GALERISTE

F. P. Peut-on dire qu'en allant du mobilier à la maison, du meuble à l'architecture, l'art de Perriand est total ?

F. L. Plutôt qu'« art total », je dirais plutôt : « génie de la vie, de l'aménagement intérieur et de l'art d'habiter ». Elle a travaillé sur un art de vivre, une esthétique de la vie qui n'est pas loin d'une philosophie. La maison présentée à Miami est une exception car c'est le premier élément architectural que l'on connaît, mais ses autres projets sont plutôt des aménagements intérieurs. L'important à souligner chez Charlotte Perriand et son entourage, c'est qu'ils sont des génies du mode de vie.

F. P. Quel serait, selon vous, le langage de Perriand ?

F. L. Son langage est avant tout le confort, un sens pratique extraordinaire. Elle arrondit les angles, non pas pour les faire beaux, mais pour qu'ils ne heurtent pas au passage. Elle crée des évidements dans les tables pour qu'elles soient plus praticables, elle met des pieds en forme ovoïde dans un certain angle pour que la jambe puisse se glisser sans se cogner, tout en restant esthétique et pratique. Lorsque l'on visite son appartement rue Montalembert, à Paris, on est confronté à cet univers extrêmement réduit où elle arrive à imbriquer des escaliers, des tables, des canapés, des buffets... Toujours avec un sens pratique extraordinaire, mêlé à un raffinement fantastique. Je crois que c'est vraiment cela qui caractérise son travail : un sens pratique lié à une qualité de réalisation, avec un souci du détail et de l'esthétique poussé au raffinement, et qui lui vient sûrement, en grande partie, de son expérience japonaise.

F. P. C'est anti-luxe et anti-décoratif. La fonction est sublimée.

F. L. C'est la fonction, avec une idée de l'esthétique très forte. C'est donner de la beauté par de l'âme. Ce n'est pas du quelconque, sinon on dirait cela d'un meuble industriel ou banal qui, de sa simplicité, sans aucune volonté ostentatoire, sera simple et beau car il est pratique. Ses objets à elle sont chargés d'une âme extrêmement puissante qu'elle sait contenir par un travail du détail, de la forme et de sa subtilité, qui fait que, tout en étant retenue, cette âme est extrêmement présente.

F. P. Quelle est la modernité de Perriand ? Comment la qualifier ?

F. L. La modernité, de mon point de vue, est d'abord fonction d'une dimension historique. Ce qui est en fait d'abord la modernité, c'est la justesse du moment où les choses sont créées. En l'occurrence, Charlotte Perriand est moderne quand, en 1928, elle utilise le tube chromé pour faire une chaise longue avec des formes qui sont déjà



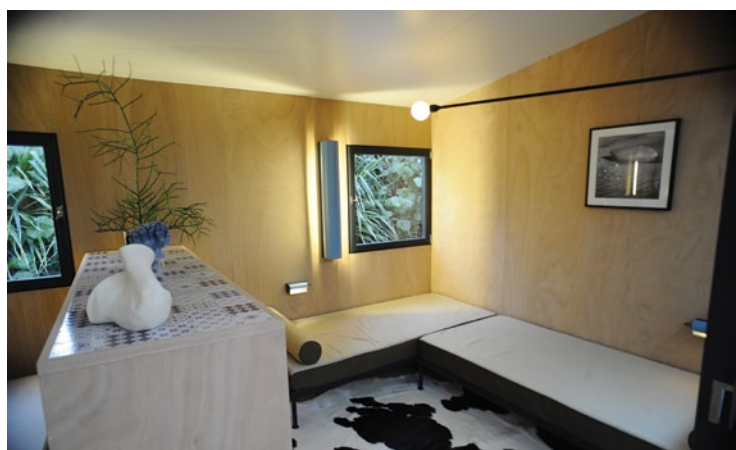
François Laffanour. © D. R.

arrondies et confortables, même si au même moment, les gens du Bauhaus faisaient déjà des chaises avec des formes arrondies et souples. Elle utilise des matériaux modernes. À l'époque, ce qui lui semblait excitant, c'était d'aller voir, non pas des tableaux, mais les voitures sur les Champs-Élysées. À chaque moment de l'histoire de l'Humanité, il y a des choses qui sont porteuses d'espoir et de modernité, en l'occurrence la voiture, l'industrie, la technologie... Tout cela était prometteur de modernité à cette époque. La modernité est je crois fonction du moment auquel on se place et du discours que cela représente par rapport à son époque. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR FRANK PERRIN



LA MAISON AU BORD DE L'EAU, 1934, À MIAMI BEACH





« PERRIAND : UN MÉLANGE DE TECHNIQUE ET DE DOUCEUR »

ENTRETIEN AVEC XAVIER VEILHAN, ARTISTE

P. R. Quelle vision avez-vous de Charlotte Perriand et de son travail ?

X. V. Il était tellement difficile pour les femmes de cette génération de se faire reconnaître professionnellement, qu'elles ont eu des existences de personnages exceptionnels, que ce soit Niki de Saint Phalle, Eileen Gray ou Charlotte Perriand. Elles ont dû se battre davantage que les hommes. J'aime la radicalité qui émane de cette situation. Un aspect m'intéresse beaucoup chez Charlotte Perriand, ce mélange de technique, de modernité, et une douceur. J'aime la manière dont elle les combine. Elle est souvent apparue comme cosignataire avec Le Corbusier ou Jeanneret. Mais on a envie de se plonger dans le travail de Charlotte Perriand qui est parfois un peu restée dans leur ombre.

P. R. Comment l'œuvre de Charlotte Perriand a-t-elle nourri votre travail ?

X. V. J'ai cette porte qu'elle a conçue et qui est installée dans mon atelier ! Son travail n'est pas bavard, il y a une certaine idée du minimalisme qui vient aussi certainement du Japon et que j'aime bien. Dire qu'elle a eu sur moi une influence directe, ce n'est pas vrai, mais j'apprécie les constructeurs, les ingénieurs, ou les gens qui assemblent des choses et qui vont droit au but. Elle a une production d'une grande élégance. C'est ce qui fait

que son travail est encore pertinent aujourd'hui.

Je m'intéresse au fait qu'il n'y ait pas de sanctuarisation de l'objet d'art mais une intégration de l'œuvre dans le champ du réel, notamment dans l'espace public

P. R. Quels sont selon vous les rapports entre architecture, design et art ?

X. V. J'aime que le bâtiment soit comme un gros meuble, comme la Maison au bord de l'eau de Charlotte Perriand posée sur le sable.

Ces problématiques sont

très proches de celles des artistes. Nous assistons à une évolution de l'œuvre d'art qui, dans sa taille et dans la manière dont elle embrasse l'espace, se rapproche de sa situation à la Renaissance. Nous sommes à la limite de l'objet et de l'environnement, même quand il ne s'agit pas d'une installation. Je pense par exemple que l'un des pouvoirs de fascination des voitures vient du fait qu'elles sont des objets que l'on appréhende à la fois de l'extérieur et de l'intérieur. Dans l'histoire des techniques, il existe un lien entre l'évolution des objets utilitaires et celle des œuvres d'art. Je m'intéresse au fait qu'il n'y ait pas



Xavier Veilhan devant une porte de Charlotte Perriand dans son atelier parisien. Photo : Philippe Régnier.

de sanctuarisation de l'objet d'art mais une intégration de l'œuvre dans le champ du réel, notamment dans l'espace public. Ces pièces doivent avoir une légitimité conceptuelle et une résistance matérielle. Dans le design, on doit par exemple construire une chaise qui existe depuis toujours mais en utilisant des matériaux qui sont économiquement viables. Moi, je suis aussi dans cette économie : il faut à la fois que cela tienne, que cela soit possible à produire, il y a de multiples contraintes. J'aime beaucoup la manière dont des designers comme Martin Szekely ou Ronan et Erwan Bouroullec réfléchissent à ces problématiques auxquelles je pense également : comment allez le plus rapidement d'un point à un autre d'une manière élégante ? Comment préserver de la poésie, que la dimension pratique ne tue pas les affects et les sentiments que l'on peut avoir vis-à-vis des objets ? ■

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE RÉGNIER